

Carole Boulbès, Relâche : dernier coup d'éclat des Ballets suédois

Nathalie Boulouch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27393>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Nathalie Boulouch, « Carole Boulbès, Relâche : dernier coup d'éclat des Ballets suédois », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 11 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27393>

Ce document a été généré automatiquement le 11 décembre 2017.

EN

Carole Boulbès, Relâche : dernier coup d'éclat des Ballets suédois

Nathalie Boulouch

- 1 « Relâche, c'est le mépris d'hier » revendiquait Francis Picabia. Dans l'imaginaire collectif Relâche se résume à un décor composé de phares de voiture ou encore au gag potache d'une femme à barbe. Retracer la genèse de cette création des ballets suédois de Rolf de Maré avec le danseur Jean Borlin qui impliqua Picabia pour la conception de l'argument, des costumes et des décors, et Erik Satie pour la musique vient combler opportunément un manque. Trop peu étudié jusqu'à présent, ce « ballet instantanéiste en deux actes » présenté au théâtre des Champs-Élysées à Paris identifie pourtant un moment exemplaire de collaboration artistique associant arts plastiques, danse, musique et cinéma par la projection, entre les deux parties du ballet, du court-métrage Entr'acte de René Clair qui met en scène Marcel Duchamp, Francis Picabia, Erik Satie et quelques autres complices loufoques. La mention de ce film comme l'un des exemples du cinéma avant-gardiste l'a bien souvent déconnecté de son contexte de diffusion. Il est ici étudié en profondeur et réarticulé aux enjeux du ballet et du cinéma contemporain dont il dépend. Il en est de même de l'étude de la stratégie de publicité mise en place pour ce spectacle d'avant-garde, de son positionnement par rapport aux revues du music-hall de l'époque, à la mode des enseignes lumineuses. Enfin, si la figure de Picabia – dont Carole Boulbès a déjà édité les écrits en 2005 – domine, le bien moins connu Pierre de Massot apparaît, au gré de la lecture des archives, comme un personnage clé de l'entreprise. Plus largement, c'est le récit de l'activité dada à Paris, et le rôle central de Picabia, sur fond de querelle agitant les cercles littéraires et artistiques d'avant-garde où les dadaïstes s'opposent à Jean Cocteau, l'auteur des Mariés de la tour Eiffel (1921) qui avait exaspéré Picabia et Satie. Il s'agissait ainsi de « jeter une bombe de l'extrême droite à l'extrême gauche. [...] une révolution véritable qui n'aura rien de commun avec les manifestations des Mariés, peut-être un nouveau DADA. » (Lettre de Pierre de Massot à Francis Picabia, 22 janvier 1924 citée p. 52).
- 2 Il faut donc saluer l'apport du livre de Carole Boulbès qui permet enfin de restituer finement le contexte historique de création et de réception de ce spectacle de 1924.

L'ouvrage, volumineux, se caractérise par la somme documentaire qu'il édite au cœur même du texte d'exégèse menée par l'auteur. C'est là un projet éditorial qui met en scène, en quelque sorte, le travail d'enquête historique par la mise en abîme des documents qui participent à l'élaboration du travail historique déployé. À cela s'ajoute, en fin de volume, un corpus d'articles de presse daté de 1924 et 1925 (p. 555-627) et la retranscription du scénario d'Entr'acte (p. 629-639). Ce travail important accompagne la reconstitution du ballet réalisée en 2014 par le CCN-Ballet de Lorraine. Il engage une démonstration méthodologique du travail sur les archives du spectacle vivant et témoigne ainsi de l'apport des pratiques de reprise à l'histoire de la danse et de la performance au sein de laquelle Relâche vient désormais trouver sa juste place.